

Dimanche 15 décembre 2024
3e Avent C/ CA03

I- LECTURES BIBLIQUES

1ère LECTURE

Sophonie 3/14-18

2ème LECTURE

Philippiens 4/4-7

EVANGILE

Luc 3/7-18

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

*** Notes pour C Avent 3**

> **SIGNES 1997**

Harmonie des lectures

*** *Sophonie 3/14 à 18-20***

Un 3e prophète annonce la joie.

Le cri est toujours plus fort. Non seulement la joie vient, mais, nous dit-il, la joie est déjà en toi car le Seigneur ton Dieu est en toi! Qu'y a-t-il de plus sûr ?

*** *Luc 3/10 à 18-19***

Nous retrouvons le Baptiste ; cette fois entouré de foules.

Il prépare la route pour Jésus en prêchant la conversion en actes bien concrets.

Il annonce un autre baptiseur qui plongera dans le bain de l'Esprit.

*** *Philippiens 4/ 4 à 7***

Nous sommes à la fin de la lettre, l'accent reste le même. L'invitation à la joie se fait pressante.

Le Seigneur est proche on peut s'en remettre à Lui pour tout.

Les convergences

Cette fois-ci, les convergences sont manifestes entre l'AT et l'Epître.

Le même souffle de joie soulève les deux textes : le salut est proche, la promesse le confirme !

A la question "Que devons-nous faire ?" Le Baptiste répond :

Un autre vient, plus puissant que moi, pour un autre baptême et pour le jugement. La joie est là, sans doute, mais plus grave et incomplète.

Les deux baptêmes

Jusque là, les fidèles de Dieu s'adonnaient à des purifications incessantes, mais partielles.

Nous en trouvons des échos dans les évangiles : se laver les mains, laver les plats, etc.

Le Baptiste va plus loin : il s'agit à présent de se faire laver par un autre, en entier.

C'est un nouveau commencement qui affecte toute l'existence de façon définitive, on l'appelle conversion.

Le baptême chrétien apporte en plus une adoption, dans l'Esprit saint. On y reviendra, en janvier.

JOIE

Si le mot gaieté n'apparaît guère dans la Bible, la notion de joie, par contre, y est très présente.

Il est souvent question des joies simples que procurent les choses de la vie. C'est une joie de manger du pain à satiété, de festoyer avec des maïs, de savourer les fruits de la terre.

Le vin réjouit le cœur de l'homme. L'amour humain est aussi une joie pour le cœur, et la naissance d'un enfant.

Les victoires, le retour des exilés, l'intronisation d'un nouveau roi, sont joie pour le peuple.

Toutes ces joies sont vécues comme des dons de Dieu.

Toute joie vient de Lui ; avec Lui, la joie, c'est le Seigneur !

* ***Sophonie 3/14 à 18***

Malgré les invasions ennemies, les défaites et les ruines, il y a encore un espoir en raison d'un petit reste de gens humbles et pauvres, fidèles au Seigneur.

Le Seigneur a sa place de roi au milieu d'eux. Il n'abandonnera pas son peuple, si réduit soit-il. Il restera avec lui pour le sauver. Il mettra encore sa joie en Jérusalem.

Et il la renouvellera par son amour. Qui entend cela ne peut que se réjouir.

* ***Philippiens 4/4 à 7***

Peut-on être joyeux sur commande ?

L'apôtre est en captivité, ce qui donne un ton particulier à son exhortation.

La joie dont il parle est celle du Seigneur. Si Paul ne peut pas grand-chose pour ses Philippiens, il a confiance en Dieu : il veille sur eux. Qu'ils prient donc et demandent ce dont ils ont besoin, et qu'ils ne soient inquiets de rien.

C'est un témoignage à donner autour d'eux. Paul parle d'expérience en disant que la paix de Dieu dépasse tout ce qu'on peut imaginer. L'important : Le Seigneur est proche !

* ***Luc 3/10 à 18***

Le Baptiste n'y va pas par quatre chemins. Il dénonce les faux semblants. Il exige des fruits dignes de la conversion. Tous demandent: Que devons-nous faire ?

Les réponses portent toutes sur des comportements purement humains.

Pour lui, être chrétien commence par là.

Pour ceux qui croient voir plus loin et discerner en Jean le Messie, la mise au point est radicalement claire. Il n'est qu'un messager, un esclave, et parle en prophète de l'ancienne alliance. Il ne peut que précéder la Bonne Nouvelle et Jésus.

> **SIGNES 1976**

* ***Jean DEBRUYNNE***

Le livre de Sophonie commence comme une musique à danser, et la lettre de Paul aux Philippiens donne moins des discours que des cris de joie: Le Seigneur est proche !

Ces hymnes à la joie nous invitent à entrer dans la fête.

Les foules sont déjà là, rassemblées. Elles interrogent le Baptiste.

Pour trouver Jésus, Jean renvoie d'abord chacun à lui-même.

La fête de la joie n'est pas un rêve, une évasion, une fuite en avant, une manière comme une autre d'oublier les réalités.

La rencontre de Jésus est d'abord une rencontre avec soi-même, relation à l'autre.

Pour accueillir la joie en la personne de Jésus, il faut d'abord reconsidérer nos rapports humains et la manière dont nous les vivons.

Il y avait là des publicains et des soldats.

Les premiers étaient des rejetés parce que collecteurs d'impôts pour le compte de l'occupant romain.

Les seconds sont aussi des exclus : ce sont des soldats d'occupation.

Tout de suite, c'est le bouleversement.

La bonne nouvelle de Jean fait éclater les limites, les ghettos et les interdits.

Les rejetés sont accueillis, leurs questions sont prises au sérieux. Ils sont reconnus.

Ils trouvent leur dignité d'homme.

La foi n'est plus un privilège, elle concerne toutes les situations historiques, toutes les professions, tous les oubliés et les excommuniés.

Le baptême de l'Esprit que Jean annonce est déjà là : c'est déjà la Pentecôte.

* ***Charles WACKENHEIM***

Jean Baptiste et Jésus. L'accent est différent.

Les compagnons de Jésus apparaissent comme des missionnaires itinérants, alors que les disciples de Jean forment une sorte de confrérie d'ascètes et de moines.

Loin de réserver le Royaume à une élite d'hommes pieux et vertueux, Jésus accueille le tout venant.

Bien plus, il marque une nette préférence envers les marginaux, les exclus, les déshérités.

Il dépend de nous que l'Église de notre temps soit cette maison accueillante où tous, spécialement les petits, se sentent à l'aise.

Il n'est pas nécessaire pour cela de professer quelque théorie populaire.

En opposant cellules traditionnelles à des cellules gauchistes on trahit l'esprit de Jésus.

Construire l'Église c'est exorciser en soi-même le démon de la classification.

Au lieu de juger les gens et de les répartir d'office sur l'échiquier politique, nous sommes appelés à les accepter différents

Ce qui suppose que nous commençons par accepter notre propre différence.

C'est à cette condition que, d'esclaves de la loi, nous deviendrons serviteur de l'Évangile.

> **SIGNES** (1982 ?)

Jésus = Le Seigneur sauve

Pour Sophonie, le salut est lié à une présence: "Le Seigneur est en toi".

Paul redit presque la même chose: "Le Seigneur est proche".

Voilà la découverte de Noël: en Jésus, Dieu s'est fait proche, présent dans notre humanité.

La tonalité de ce dimanche est faite de joie.

On comprend facilement que la joie naisse de cette présence de Dieu (1ère et 2e lectures, prière et Psaume), comme le diront les anges aux bergers au soir de Noël (Luc 2/10).

Plus extraordinaire est la joie même de Dieu, et sa façon de s'extérioriser dans la danse !

Dieu met en nous son allégresse ! Dieu nous sauve en nous renouvelant dans son amour (Sophonie)!

Jean dira qu'il nous plonge dans l'Esprit et le feu.

Et voilà que naissent en nous des exigences toutes simples de justice, de droiture, d'honnêteté, de

partage et de douceur (Luc).

Climat de joie, de sérénité, de force tranquille, de paix, de confiance.

* **A.MAILLOT**

La question posée à Jean: "Que faire ?" (sous-entendu: pour rester sur la souche d'Abraham), est une question souvent posée (avec plus ou moins d'honnêteté, d'ailleurs) dans les Évangiles. C'est par excellence la question de l'homme qui pense rétablir lui-même la situation, opposer à la colère de Dieu en marche la digue de ses bonnes actions. Au lieu de songer d'abord à sa faiblesse et de croire que seul Dieu peut le protéger contre Dieu, non ! l'homme pense d'abord à sa propre force. Il commence par remonter ses manches là où il faut d'abord ouvrir les mains.

Bon prince, Jean-Baptiste, qui les avait pourtant avertis que Dieu attendait une conversion, c'est-à-dire une révolution dans la manière de penser et d'agir, leur propose de partager leurs vêtements et leur nourriture, tout en signalant aux collecteurs d'impôts et aux soldats que c'est leur fonction que doit s'opérer ce début de révolution. Jean-Baptiste ne les invite nullement à fuir dans le désert.

Ils n'y rencontreraient pas le Messie.

* **P.I.FRANSEN**

"Que devons-nous faire ?"

La réponse de Jean est simple: elle demande à chacun de ses interlocuteurs de s'interroger sur leur devoir d'état, sur leurs occupations habituelles; c'est là, et pas ailleurs, que le Seigneur les attend.

Car la bonne volonté que suppose l'accomplissement correct du devoir d'état est l'amorce certaine de cette sincérité qui fait le vrai disciple.

... pas de réponse uniforme, toute faite, pas de déclic automatique, pas de mode d'emploi: à chacun de laisser cheminer en soi-même cette bonne sève qui préparera, dans le secret du cœur, l'éclosion de bons fruits. Car si Dieu peut, de simples, pierres, faire des fils d'Abraham, que ne peut-il faire de la bonne volonté de ces hommes que nous sommes, qu'il aime et qu'il fait vivre. Car nous ne sommes pas seulement fils d'Abraham, mais aussi fils de Dieu, de ce Dieu que nous appelons Notre Père.

*** NOTES pour texte Luthérien Année 3**

Pour 3/7 à 14

> **PRAXIS 1998**

Trois pistes pour la prédication :

1 Il y a tant d'images et d'aspects différents dans ce long texte que le but premier de la prédication de Jean le baptême pour le pardon des péchés est oublié quand on arrive à la fin.

2 Les gens sont venus volontairement et ne se sont pas détournés après la prédication, ils ont au contraire demandé quelle était l'action bonne. Qu'étaient-ils venus chercher ?

3 L'attente de Jean à propos du Messie est très différente de notre attente en temps de l'Avent. Est-ce salutaire ?

*** Pour 7 à 14**

Réflexion théologique

Hannes-Dietrich KASTNER (Worms)

Dans son livre « Das Bündel Gottes » Le Fagot de Dieu, *Paul Konrad KURZ* demande :

Pourquoi Jean appelle-t-il ? Et voici ce qu'il dit à ce sujet :

Pourquoi Jean appelle-t-il ? Des lieux impraticables sont survolés.

Des ponts sont jetés sur des vallées (reste d'un parc protégé ?)

On améliore les ponts. Ce qui reste à faire est estimé dans les bureaux.

Que veut Jean ? Est-il mécontent de notre travail ? Pourquoi crie-t-il ?

Et *KURZ* continue en prolongeant Esaïe repris en Luc 3/4

Il développe l'image du génie civil, jusqu'à l'heure actuelle. De grands itinéraires sont projetés, des moyens de transports nouveaux, gigantesques, apparaissent.

Mais, ce qui est ainsi déplacé, qu'est-ce d'autres que des touristes, des voyageurs, et des marchandises ? Y aurait-il un Avent religieux sur les autoroutes de l'information ?

Une recherche de Dieu ?

Le message de *KURZ* m'interpelle. Mais son texte ne sera guère compris en-dehors des milieux chrétiens. Jean le crieur est devenu un inconnu.

C'est un étranger étrange.

Personne n'a jusqu'ici eu l'idée de faire de lui des sujets en chocolat ou en sucreries pour les mettre à côté de St Nicolas, du Bonhomme Noël, des étoiles et des anges, ou des santons.

Un étranger qui donne une impression étrange. C'était d'ailleurs le cas de son temps déjà.

Il n'est assimilable à aucun des groupements ou monastères du peuple juif, même pas (d'après *STEGEMANN*) aux Esséniens de la Mer Morte, bien qu'il connaissait leurs idées.

Nous devons le considérer comme il se définit lui-même : personnalité forte et étrange.

Cette définition n'étant d'ailleurs nullement subjective. Selon *STEGEMANN*, il y a beaucoup d'indices montrant que (à l'inverse de Malachie, cf. chapitre 3) il était conscient d'une vocation au ministère prophétique. On trouve chez Jean la quasi totalité des caractéristiques d'un prophète : feu à venir, conversion, la hache aux racines, la paille dans le van.

Quand on sait cela, on réalise qu'il n'est pas admissible de le dégrader au rang de simple précurseur de Jésus, ce qui est une interprétation chrétienne tardive. Lui-même s'est d'abord considéré comme le dernier des prophètes qui ramène le peuple une nouvelle fois au point du choix, comme avec Josué chapitres 22ss).

Pour Jean, il y a une nécessité contraignante pour Israël, s'il veut échapper au jugement de Dieu, de retourner au désert - lieu théologique que l'on atteint après avoir été purifié, renouvelé, rendu à nouveau agréable à Dieu, en franchissant le Jourdain. Pour ce faire, Jean invente un rite baptismal pour lequel on ne trouve aucune analogie en ce temps-là.

L'étonnant, c'est que cet étrange étranger, malgré la dureté de son discours et malgré tout ce qui, chez lui, rappelle Élie, reçoit un accueil de la part du peuple.

Les gens l'écoutent, prennent peur, et finissent par descendre dans le fleuve.

Lorsqu'ils lui demandent alors ce qu'ils doivent faire dorénavant, la réponse est étonnamment orthodoxe. Aucune invitation à approfondir la vie intérieure : il propose un cheminement selon l'antique Tora, à la frontière entre un jugement dernier possible et un salut probable (6).

Vaut-il la peine de courir si loin jusqu'au Jourdain pour s'entendre répéter ce que l'on sait déjà ? Ou bien, n'aurais-je pas besoin de ce cheminement pour prendre enfin compte de ce que je sais depuis longtemps ?

Remarquons : les gens qui l'écoutent ne critiquent pas la banalité de sa prédication.

Ils y entendent l'antique Parole de Dieu, redevenue actuelle pour eux.

ESQUISSE

Il importe de ne pas trop s'empresse d'atténuer l'étrangeté de Jean.

Il faudrait au contraire bien mettre en évidence l'étrangeté de cet étranger et de son message. C'est sa particularité.

En même temps, en ce qui nous concerne, ne pas craindre d'être ce que nous sommes, uniques, inadaptables souvent, montrer la liberté des hommes libérés.

*** **

*** Luc 3/ 7 à 18 avec Sophonie 3/ 14 à 18 et Philippiens 4/ 4 à 7**

(3e Avent Année C et 4e Avent Année 2)

*** NOTES--> Luthérien Année 2**

*** PRAXIS 1979**

Lutz TAMCHINA

1.

Le texte ne contient pas un développement cohérent bien clair. Il y a quelques exhortations, une formule (le Seigneur est proche) et une bénédiction. L'exhortation à la joie est particulièrement forte, ce qui n'est pas exceptionnel dans cette épître dont c'est la tonalité fondamentale.

2.

Qu'est-ce là pour une joie qui, tout en affrontant une situation pas joyeuse du tout, est capable de dire : Je veux me réjouir et je me réjouirai ! » ? Ce n'est pas une affaire de tempérament et il ne s'agit pas de caractère infantile. C'est une question de finalité, de perspective, de ce vers quoi on marche, en fin de compte. Les souffrances du temps présent ne sont pas proportionnées à la gloire à venir (Romains 8/18). Ce n'est pas un petit coin abrité qu'on parviendrait à préserver dans une vie sans joie, c'est une émergence hors du destin. Les pharisiens tentent d'exclure, d'éliminer ou d'ignorer ce qui est contraire ou sans valeur, Jésus leur oppose la joie du salut.

Tu devrais te réjouir, ton frère était mort, mais maintenant il est revenu à la vie ! Luc 15/32

Il est question d'une transformation. Pourquoi cela ne me serait-il pas promis, à moi aussi ?

Paul parle de joie à une communauté qui la connaît et la pratique.

La joie n'est pas opposée au monde : non pas nous sauver du monde mais sauver le monde.

La communauté a accepté cela, elle est devenue sel de la terre, lumière du monde.

La Bonne Nouvelle a été en elle comme la graine de moutarde et le levain de Matthieu 13.

3.

L'appel à la joie ne présuppose pas la quiétude des heures de lumière et de paix, il concerne particulièrement les heures sombres et lourdes, lorsque, les nuages s'accumulent et bouchant l'horizon, le stress grandissant, l'instant présent pèse de plus en plus lourd.

Paul est lui-même en prison lorsqu'il lance cet appel à la joie, ce rappel du but de toute vie.

Martin Luther KING

a Lors des grèves d'utilisation des bus de Montgomery,

On demande à une noire si elle n'est pas fatiguée de marcher

n Hier, mes pieds étaient OK, mais mon âme était malade

n Aujourd'hui, mes pieds sont fatigués, mais mon âme est OK

b Après le prix Nobel, MLK dit : « Je me suis trouvé sur un haut sommet ; j'aurais souhaité y rester, mais je dois redescendre vers mes frères et sœurs qui subissent l'injustice. »

c La veille de son assassinat, lors d'un meeting des éboueurs de Memphis : « Le bruit court qu'on prépare un attentat contre moi. Je ne sais pas ce qui se prépare. Des temps difficiles s'annoncent. Ne nous laissons pas troubler. J'aimerais vivre encore. mais je ne puis y songer pour l'instant. Je dois faire ce qui doit être fait. Puisque que, comme vous le savez, j'ai été sur la montagne, les menaces ne m'impressionnent plus.

Je suis heureux de parcourir avec vous le pays que j'ai vu depuis la montagne. »

4.

La question « Qui fait partie des élus au sujet desquels on raconte de telles choses ? » n'est pas une bonne question. Car ce sont des histoires vécues, dans le passé et aujourd'hui. Ce ne sont pas des exceptions qui se produisent au-dehors, dans une secte ou sur une île. En fonction des conditions particulières, emprisonnement, torture, maladie, soucis, découragement, solitude, etc - la joie, elle aussi porte des noms différents : libération, consolation, guérison, confiance, gaieté, communion, etc. C'est comme lors de la première Pentecôte : l'espérance et l'assurance ont remplacé la peur paralysante qui faisait dire : tout est fini ! Une autre fois, ce sera la certitude de ce que des humains peuvent pratiquer la justice. Le possible passe au travers de l'impossible. Quelqu'un peut affirmer : « La délivrance est une réalité ? La question est simplement de savoir si elle se réalise aussi pour moi ! » C'est compréhensible, mais cela peut être faux si l'on essaie d'insinuer par là que tous les actes de salut doivent pouvoir se réaliser dans notre propre vie. Car le salut est un but et non pas une propriété. On est joyeux parce qu'on a un but et qu'on a quelque chose à opposer aux soucis, si réels et justifiées qu'ils soient. Nous laissons alors paraître notre joie, au milieu du monde, sans avoir besoin de nier ce monde ou de l'enjoliver.

5.

Paul parle de la joie dans le Seigneur. Jésus parle de l'action du St Esprit. Le texte amène la formule : Le Seigneur est proche. Ici, la perspective est courte, le but proche, la confiance forte, c'est ainsi que nous aimerions pouvoir croire. Maintenant, dans les faits, la proximité du Seigneur n'est pas celle qu'on a cru Faut-il une autre perspective ? Pourquoi donc ? Aurions-nous mal entendu et mal connu Jésus ? Il a prêché et vécu ce que les récits concernant la joie n'ont jamais cessé de montrer : On devient homme/femme de la joie lorsqu'on a accepté son destin sans essayer de repousser ou d'ignorer la souffrance. Mais en exerçant la solidarité. Pour traverser la souffrance, on a besoin d'espérer (c'est l'instinct du nouveau). A la fin du parcours paraît la joie. Elle console de ce qui a été vécu - et qui est maintenant transformé. Je puis oublier, un monde nouveau se présente à mes yeux : celui qui se réjouit est débarrassé de toutes les vieilles histoires. Celui qui s'est solidarisé avec ce monde peut espérer accéder à joie et à la victoire sur le monde.

6.

La joie est le pôle d'attraction de toutes les histoires. Il est écrit à propos de la fin : « Dieu essuiera toutes larmes de leurs yeux. »Apocalypse 21/4.

Certains lisent Matthieu 5/3 : Heureux ceux qui seront les mains vides devant Dieu !

Paul dit Réjouissez-vous ! aux Philippiens parce qu'ils ont compris qu'il s'agit d'une force de vie qui pénètre toutes choses. Les paroles, conseils, demandes proviennent de l'arrivée, avec toute l'intensité du vécu, et l'enthousiasme de l'expérience du salut. Tout mène à cela. Le Seigneur est proche ! Son esprit crée une nouvelle vie en nous. Ne vous faites pas de soucis ! Vous savez prier et demander et vous recevez les choses nouvelles avec reconnaissance. La paix de Dieu ! Sa volonté est plus que le moi et le maintenant, elle est plus vaste et plus puissante, c'est elle qui me console en m'arrachant à la tristesse de ce monde mesquin. Jésus Christ ! Il s'est dressé contre la mort et s'est relevé de la mort. C'est nous qu'il désire ; que cela vous serve à apaiser les craintes de votre cœur.

* ESQUISSE

On y est bientôt, le sommet va être atteint. On va passer de bons moments. Contempler l'éternité... Et après ? Allons-nous redescendre ? recommencer à attendre ?

Tout, dans notre manière occidentale de fêter Noël est enrobé dans une atmosphère de fête vraiment spéciale : se sentir bien, se réjouir....

Mais certains réagissent mal : on les oublie le reste de l'année, ou on se boude ou se dispute à longueur de journées, et il faudrait que, brusquement, tout soit pour le mieux. D'autres resteront dans leur solitude, oubliés.. Pourtant, pour cette fête, on voudrait bien que tous se sentent heureux.

Mais beaucoup savent qu'après le réveillon tout sera de nouveau comme avant, et la fête ne nous aura, en fin de compte, que fait comprendre que tout pourrait aller mieux, si les gens et les choses n'étaient pas ce qu'ils sont.

Certains craignent les fêtes, parce qu'elles rappellent que leur vie fut autre, en d'autres temps, et le regret est là. Mais ce pourrait être le contraire : quand on remonte en arrière dans les souvenirs, les souvenirs heureux, on peut alors aussi nous rappeler que nous étions heureux chaque fois que nous étions là les uns pour les autres, les uns avec les autres. Lorsque nous nous complétions, nous aidions, nous donnions de la joie. Puis il y eut des déceptions, qu'on ne parvient pas à oublier.

Quand Paul invite les Philippiens à se réjouir, et il insiste, ce n'est pas parce que leur vie à tous étaient sans souci. Paul écrivait depuis une prison. Il fait l'objet de critiques de la part d'autres missionnaires, et il y a cette religion moralisante et légaliste.

Mais il a son espérance, il sait que sa lutte ne restera pas vaine, que sa vie a un but.

En son cœur, il vit pour l'homme du ciel, le sauveur, modèle de l'homme véritable, de la vraie vie.

La vie est pleine de choses bien diverses. Mais il y a la joie. Cette joie n'est pas une compensation, un à-côté, c'est le fil rouge qui parcourt toute l'existence, et c'est elle qui sera encore, pour toujours, au bout du chemin, ne l'oubliez pas ! La joie n'est pas un accessoire, c'est une attaque en règle contre toutes les duretés de cœurs et les dépressions qui jalonnent nos chemins.

Rien n'est négligé de ce qui nous préoccupe, de ce qui veut nous ôter la joie.

Savez-vous qu'il y a dans certaines façons de rechercher le bonheur et de jouir de la vie tout fonctionne selon les règles de l'absence de joie :

pas de solidarité, pas de complémentarité, pas d'entraide

D'où la joie pourrait-elle émaner ?

N'oublions pas la joie - engageons-nous pour elle...

* Fin

Cette dernière étape avant Noël pour se souvenir du but : la joie qui résulte de ce qu'on s'est battu pour elle. Au cours de la vie, nous devons nous séparer de beaucoup de gens et de choses.

Pourquoi ne nous séparerions-nous pas de ce (de ceux) qui sapent les fondements de la vie ?

Paul indique de moyens d'être heureux :

n la bonté, sans exigence implacable

n proximité de Dieu - nous savons son intention pour nous

n au lieu des soucis, la prière de demande

n la paix de Dieu qui dissout les amertumes et les questions angoissantes.

La vie offre beaucoup de points où la joie peut s'accrocher. Noël en est particulièrement fourni. Choisis parmi eux et cramponne toi. Ta vie sera assaisonnée et féconde, vers la joie.

* *Luc 3/ 7 à 18*

> **PRESSE 1997**

PPT

Gilbert BEAUME

Fais ce que tu dois ! Sois ce que tu es !

Le petit train du Far West gagne de la vitesse ...

les parents se cramponnent à leurs enfants qui hurlent de joie ... et de peur.

Soudain, c'est le plongeon vertigineux, vers le fond de la vallée et la remontée qui ralentit le convoi et rassure ...

Il y a des expériences partagées, factices ou naturelles, le Grand Canyon, Les Chutes de Livingstone, qui marquent une famille.

Et surtout, ces autres gués, ces épreuves, ces joies de la vie, ces passages à vide ou à plein.

Pour entrer dans la Terre Promise, il fallait jadis passer le Jourdain.

Jean-Baptiste se dresse comme le passeur des temps nouveaux, le Josué de l'An neuf.

Certes, il n'est pas le Jésus à venir, mais celui qui ouvrira le chemin.

En attendant, que faire ?

C'est simple: Fais ce que tu dois et sois qui tu es !

Oui, passer dans la logique de l'authenticité !

> **PRESSE 2000**

(3e Dimanche de l'Avent)

> **COURRIER DE L'ESCAUT**

Abbé Louis DUBOIS

C'était un précurseur

Il y a bien longtemps, quand la religion chrétienne avait pignon sur rue et qu'elle parlait latin, le 3e dimanche de l'Avent s'appelait Gaudete, Réjouissez-vous !

C'était le premier mot du chant d'entrée de la célébration. Une célébration où, encore aujourd'hui, on apprend que l'apôtre Paul, alors qu'il était en prison et s'attendait à un arrêt de mort, écrivait à ses chrétiens : Soyez dans la joie ! Et que Jean Baptiste annonçait le bonne Nouvelle de l'arrivée du Messie.

Une invitation à la joie qui tombe très bien, d'ailleurs, en cette période où l'on voit des sapins pousser au coin des rues, des guirlandes s'accrocher aux arbres et des vitrines s'enneiger. C'est le temps des cadeaux, des menus qui s'affichent, des réservations qui se prennent et des réveillons qui se préparent. Réjouissez-vous ! faites la fête !

Faire la fête ?

Voici donc les chrétiens, eux aussi, invités à se réjouir et à faire la fête. Tant mieux ! Car il auraient plutôt tendance, aujourd'hui, à tirer une tête d'enterrement. Sauf ceux qui vivent la tête au ciel et les pieds effleurent à peine la terre des humains. Réjouissez-vous ! le Seigneur vient ! dit la liturgie de ce dimanche. On aurait plutôt l'impression qu'il s'en va. ... qu'il se retire sur la point des pieds.

En effet, quelle place occupe-t-il encore dans les débats de notre société ? La modernité n'est-elle pas suspecte , et la libération des interdits, et la désobéissance générale à l'interdiction de la pilule et du préservatif, et la recherche sur les embryons, et l'évolution du couple ? Et l'on en est maintenant à se demander s'il ne vaudrait pas mieux effacer le « C » de chrétien, dont on se glorifiait autrefois. Alors, affirmer que le Seigneur vient et s'en réjouir ... Mais qu'y faire ?

Un jour, dans ce désert où l'on perd son âme, un homme s'est levé. Il s'appelait Jean, fils de Zacharie. On l'a appelé le précurseur. Et une foule l'a suivi. Faite de soldats à la solde de l'occupant, de contrôleurs des contributions – prenez dont ! – mais aussi de possédants, de ceux qui avaient déjà mieux. Et ils disaient à Jean : Que pourrions-nous bien faire ?

Au niveau de chacun

Et il va alors se passer ceci de remarquable, et qui est porteur d'avenir :

Jean ne va pas répondre en leur présentant un catalogue de vérités à croire et de points de morale à respecter. Comme une pitance qui tomberait d'en-haut dans le bec de petits oiseaux affamés. Non, il va rester au niveau de chacun et répondre à chacun en se rapportant à ce qu'il vit sur le terrain.

Comme si un petit geste, déjà, pouvait être prometteur.

Aux collecteurs d'impôts, il disait simplement de ne rien exiger en dehors de ce qui est prévu par la loi. Et donc, pas de pots-de-vin ! Aux soldats, il disait, non pas de désert, mais de ne faire ni tort ni violence à personne.

On pense à nos forces de paix.

A ceux qui étaient à l'aide, il disait : Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas. Cela n'a l'air de rien, mais c'est du moitié-moitié ! Et celui qui a à manger, qu'il fasse de même.

En période de réveillon.

Oserait-on ajouter : et si tu crois au Jubilé qui s'achève, qu'as-tu fait pour la remise de la dette ?

On en avait parlé, au début, reconnaissant que c'était traditionnellement un des premiers objectifs de tous les jubilé.

Et si tu es jeune, c'est peut-être dans ce but que tu es allé à Rome ?

Décidément, ce Jean-Baptiste, c'était un précurseur !

A nous de le suivre. Dans la joie!

**

> DIMANCHE

Rodolphe ROBIANO

Nous voici de nouveau sur les bords du Jourdain, là où Jean-Baptiste rassemble les foules autour de lui. Il annonce la venue du Messie, il invite les gens à s'y préparer en recevant le baptême en signe de pénitence, de conversion.

Ceux qui viennent à lui ne sont pas en majorité des savants ou des hommes haut placés. Ce sont surtout des gens de condition modeste, des artisans, des pêcheurs, des soldats. ... De gens pratiques, qui n'aiment pas se payer de mots et ne se contentent pas de beaux discours. Ils demandent seulement à Jean-Baptiste ;

Que faut-il faire pour obtenir le pardon de Dieu et faire un pas de plus dans la conversion ?

La réponse du précurseur est, elle aussi, simple et directe. Il ne demande pas à ses auditeurs d'ajouter encore de nouveaux commandements à la Loi déjà difficile à observer. Il leur propose, avant tout, de rendre service, de pratiquer la justice dans leur métier, leur profession, d'être honnêtes et bons. C'est dans leur vie de tous les jours qu'ils doivent prouver la qualité de leur conversion.

Plus tard, Jésus résumera toute la loi et les prophètes dans les deux commandements qui n'en font qu'un : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et ton prochain comme toi-même !

Voilà donc l'essentiel. Les autres prescriptions de la religion juive sont des applications utiles, importantes, mais à condition d'être illuminées de l'intérieur par la charité. A tous, Jean-Baptiste demande un vrai partage. Que celui qui a deux vêtements partage avec celui qui n'en a pas. Que celui qui a de quoi manger fasse de même !

Des collecteurs d'impôts se présentent. C'était au temps de Jésus un métier lucratif, mais qui s'accompagnait souvent de nombreuses exactions. Jean-Baptiste leur demande simplement la justice : Ne réclamez rien de plus que ce qui vous est fixé.

Surviennent des soldats. Dans leur milieu, la violence est monnaie courante. Réponse : Ne faites de tort à personne. Contentez-vous de votre solde.

Ces quelques réponses nous font réfléchir. Nous qui sommes chrétiens, nous tenons à un certain nombre d'usages importants. L'Église a même fait de certains d'entre eux des commandements. Par exemple la messe du dimanche, la communion pascale, la confession annuelle. Surtout ne nous croyons pas dispensés de les observer. Ils sont nécessaires. Mais, malgré tout, la vie chrétienne ne se résume pas à ces observances. Le grand commandement de Jésus, c'est la charité. Et donc la justice, la correction dans la profession, l'entraide dans la vie courante. Comme le disait jadis un prédicateur : ne vous contentez pas d'être chrétiens le dimanche et païens durant la semaine. Soyez des chrétiens du lundi au samedi dans tout ce que vous faites. C'était sage.

Avec Paul (2e lecture) nous pourrions ajouter : Soyez des chrétiens joyeux, c'est-à-dire heureux de l'être. Votre foi chrétienne est un trésor inestimable, la perle précieuse de l'Évangile. Rien ne peut la remplacer. Et le prophète Sophonie (1ère lecture) de surenchérir Pousse des cris de joie, éclate en ovations, tressaille d'allégresse, fille de Sion !

Temps de l'Avent, temps de conversion intérieure et de redécouverte joyeuse de notre foi. Temps aussi d'espérance. Temps de renouveau pour toute l'église ET PAR ELLE DE TOUS LES HUMAINS DE BONNE VOLONTÉ. Le Seigneur vient.

Sophonie 3/14-18

Ce livre fut écrit vers les années 640 avant Jésus-Christ. Occupé par la Syrie, le royaume de Juda voit poindre enfin l'espoir d'une restauration nationale qui s'accompagnera d'une ré »forme religieuse sous le jeune roi Osias. Dans ces cris d'allégresse, nous pouvons voir un présage, celui d'une restauration plus radicale que Jésus viendra nous apporter.

Philippiens 4/4-7

Paul est prisonnier et pourtant il est joyeux. Il veut partager sa joie avec la communauté de Philippe qui lui tient à cœur. Au milieu des plus grandes difficultés, le chrétien ne doit pas perdre sa joie fondamentale. Jésus l'aime, il le soutiendra. Il le fera participer à sa passion, mais aussi à sa résurrection. Telle est notre espérance.

Luc 3/10-18

Que nous soyons de simples travailleurs, des fonctionnaires de l'État, des militaires, comme les interlocuteurs de Jean-Baptiste, ou que nous soyons chargés des plus hautes responsabilités, le Seigneur nous demande d'être disponible aux autres, prêts à servir, débordant d'amour. Et grâce à cela, nous serons pleins d'une joie qui se communiquera à tous ceux qui nous approchent.

Telle est la bonne Nouvelle que Jean-Baptiste annonçait au peuple venu l'écouter.

**

*** PPT**

Evert VELDHUIZEN

En invitant les Philippiens à se réjouir dans le Seigneur, Paul applique Esaïe 12.

Se réjouir dans le Seigneur rime avec célébrer l'Éternel.

Se réjouir dans le Seigneur n'est pas oublier le mal qui sévit sur la terre ou fuir les réalités du monde.

Au contraire, c'est incarner la joie du Dieu créateur ici et maintenant.

C'est faire vivre le paradoxe du tout-puissant comme un bébé fragile en nous, au service de notre entourage.

Se réjouir au sens de célébrer l'Éternel, c'est accueillir, vivre, cultiver et propager la paix aux hommes annoncées par les anges.

En ce temps de l'Avent, la joie comme célébration de l'Éternel est plus qu'une bonne humeur imbattable ou un remède efficace contre la déprime, c'est notre force !

*** Esaïe 12**

> **PRESSE 2003**

* **PPT**

Antoine PFEIFFER

Tandis que nous gaspillons l'eau qui coule à flots de nos robinets, d'autres sont obligés de faire des kilomètres à pied pour quelques gouttes.

L'eau n'est pas un produit de luxe pour les nantis, mais un élément indispensable à la vie de toute créature.

Esaïe voit la scène qui va se réaliser à Noël : il chante le salut de Dieu qui jaillit comme une source inépuisable pour tous les humains.

Comme des enfants qui s'amuse autour d'une fontaine, il voit le peuple se réjouir de l'eau de la vie que Dieu fait couler à profusion.

Nos cœurs endurcis et nos vies arides en sont noyés.

Cette eau de salut que Jésus va payer de sa vie n'est pas un luxe : elle est indispensable à la vie de tout homme.

Ne gaspillons pas le prix que le Seigneur a payé pour nous offrir cette eau-là.

**

* *Luc 3 / 7 à 18 avec Sophonie 3/ 14 à 18 et Philippiens 4/ 4 à 7*

> **COURRIER DE L'ESCAUT** (14 décembre 2003)

d'après sœur Jacqueline SAUTÉ

Vers la joie imprenable

La joie imprenable, c'est le titre d'un livre impressionnant paru voici quelques années et écrit par une théologienne protestante.

C'est un fait d'expérience que chacun et chacune de nous veut être heureux.

Ce qui nous est moins évident, "la chose trop oubliée" dirait le renard au Petit Prince, c'est que le Seigneur, le premier, nous veut heureux.

C'est que notre Dieu est un Dieu heureux et une source de joie pour les humains.

Pourquoi associe-t-on si facilement Dieu à la souffrance et ne pense-t-on pas à l'associer à la joie, au bonheur ?

Le prix de la joie véritable

Ce 3e dimanche de l'Avent, les lectures nous parlent toutes de la joie, la joie promise à la créature humaine, la joie déjà donnée mais toujours à construire.

Oui, déjà donnée puisque Jésus nous dit dans l'Évangile; Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et votre joie, nul ne pourra voir la ravir.

Et le cela dont il est question, c'est Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

La joie est donc à la fois un don mais aussi une tâche.

Les auditeurs de Jean-Baptiste l'ont bien compris puisqu'à l'annonce par Jean-Baptiste de la venue du Messie ils posent aussitôt la question : Que devons-nous faire ?

La joie chrétienne ne tombe pas du ciel magiquement: elle ne s'achète pas, en quelque sorte. Il ne s'agit pas de la joie qui n'est qu'un frisson épidermique, mais de la joie qui jaillit des profondeurs d'un cœur en paix avec lui-même et avec Dieu.

Le prix de la joie est donc la conversion au sens biblique du terme, c'est à dire le changement de mentalité, d'optique. L'apôtre Paul, dans la 12e lecture, nous invite à nous réjouir et il met cette réjouissance en liaison avec deux réalités:

- La première, c'est que le Seigneur est proche. Il est avec nous.

- Ensuite, c'est ne soyez inquiets de rien. **FRANÇOIS DE SALES** disait que l'inquiétude est le plus grand mal qui puisse nous arriver. Après le péché.

Voilà une parole très forte. Et il est important que nous l'entendions. Nous, les gens d'aujourd'hui, si facilement inquiets, toujours en effervescence intérieure.

Nous ouvrir à la présence du Seigneur en nos vies, c'est nous ouvrir à la paix intérieure.

Mais cette ouverture est à vivre concrètement, ancre dans la réalité de nos vies.

Quand dans l'Évangile les auditeurs de Jean lui demandent le chemin de la conversion, celui-ci les renvoie à leur vie concrète, à leur vie quotidienne. Il exalte l'action d'un amour concret du prochain, le grand respect des autres, et tout ce que l'on vit dans l'exercice de sa profession. La campagne de l'Avent dit La dignité, j'y ai droit !

C'est tout simple, mais c'est exigeant.

Il s'agit, pour notre joie, pour notre bonheur, de ne rien mettre de ce que nous vivons entre parenthèses: que ce soit notre travail, une situation de santé, la présence d'une personne dans notre vie. Rien.

Le bonheur est à portée de notre main,
dans l'accomplissement de notre tâche de chaque jour,
et à la place laissée dans notre cœur,
et dans le concret de notre existence,
aux autres et à l'Autre.

Oui, réjouissons-nous, le Seigneur est proche de ce que nous vivons

Et c'est dans ce réel quotidien qu'il nous veut heureux et qu'il nous aide à bâtir ce bonheur, en y intégrant nos frères et nos sœurs.

> DIMANCHE

D'après Philippe LIESSE

DANSE de feu !

Luc

Jean-Baptiste avait annoncé l'ouverture du grand chantier, avec le déploiement des gros moyens. Il s'agissait de combler, d'aplanir, de rectifier, de tracer une route.

Des volontaires de tous bords se présentent: ceux de la foule anonyme, mais aussi des collecteurs d'impôts et des soldats. Ils sont en attente.

Mais Jean les renvoie à eux-mêmes.

L'extraordinaire qu'ils recherchent se retrouve dans l'ordinaire du vécu quotidien!

Il s'agit simplement de partager son vêtement et sa nourriture, de faire honnêtement son travail, de ne faire aucun tort ni violence si l'on préposé au maintien de la paix.

Un monde à l'envers !

Sophonie

En pleine domination assyrienne, le prophète Sophonie n'hésite pas à lancer une véritable invitation à la danse ! Mais quelle danse ?

Celle de Dieu lui-même.

Il dansera pour toi avec des cris de joie, comme aux jours de fête

D'habitude, on invite à la danse celle ou celui qu'on aime.

Voilà bien l'extraordinaire: Dieu s'est épris de l'humanité !

Un amour fou, un amour dévorant, un amour qui fait que les accusateurs s'écartent et que l'ennemi rebrousse chemin.

Et Sophonie ajoute encore à l'intention du peuple opprimé: Le seigneur est en toi !

Un monde à l'envers !

Paul

Que d'affection dans les paroles de Paul: joie, sérénité, reconnaissance, paix !

Il ne faut s'inquiéter de rien, car le Seigneur est proche.

Cette proximité de Dieu, c'est son amour au cœur des humains.

Le premier Testament le révélait déjà.

C'est aussi que les temps sont accomplis et que c'est maintenant l'instant où le Royaume vient.
 Il faut donc que votre sérénité soit connue de tous les humains.
 Invitation à remettre toutes les pendules à l'heure, à revoir toutes les priorités.
 Cette sérénité sera à son comble dans la joie:
 Soyez dans la joie ! laissez-moi vous le redire: soyez dans la joie !
 Non pas une joie qui vous tombe dessus par hasard, mais une joie qui est enfantée, accouchée dans le travail de la foi.
 Il s'agit bien d'un travail, d'un travail sur soi-même, d'une lutte incessante.
 Les Philippiens en ont fait l'expérience, eux qui ont souffert pour leur foi:
 C'est par sa faveur qu'il vous est donné, non pas seulement de croire au Christ, mais encore de souffrir pour lui.
 Joie, sérénité et paix enfantées dans un véritable combat pour le changement.
 Action de grâce (reconnaissance, remerciement) et supplication !
 Un monde à l'envers
 Les foules anonymes sont en attente.
 La religion juive prévoyait des ablutions et des rites d'eau, mais jamais une immersion totale dans l'eau.
 L'invitation de Jean au baptême avait donc de quoi surprendre.
 Tous se demandaient si Jean n'était pas le Messie
 Jean appelle donc à la conversion, à recevoir le pardon des péchés,
 Il baptisait, il plongeait dans le Jourdain ceux qui acceptaient de franchir ce pas, d'entrer dans le mouvement du pardon.
 Il parlait aussi d'un baptême futur qui nous ferait plonger dans l'Esprit saint et le feu.
 L'Esprit saint, souffle de Dieu, ce qui fut insufflé dans les narines d'Adam (Genèse 2/7) !
 Le feu, celui qui indique la présence de Dieu. C'est le feu du buisson ardent, qui brûle mais ne se consume pas. Ce peut être le feu qui détruisit Sodome et Gomorrhe.
 C'est surtout le feu de Pâques, celui qui jamais ne s'éteindra.
 Baptême dans l'Esprit saint: rencontre intime du divin et de l'humain.
 L'homme sera transfiguré par cette rencontre,
 Comme le fer est porté au rouge par le feu,
 C'est le feu d'un amour qui dévore sans user, et qui surtout transforme.
 Une véritable danse de feu !

> **PRESSE 2006**

PPT

Stéphane GUILLET

Se préparer pour sa venue

Le peuple attendait, plein d'espoir.

L'attente en question implique une préparation.

Cette préparation consiste à mettre de l'ordre dans sa vie pour accueillir celui qui vient.

Que devons-nous faire ?, demandent à Jean-Baptiste les gens inquiets de constater que l'idée qu'ils se faisaient de l'attente n'était pas juste.

Jean énumère alors un certain nombre d'actions.

Il ne s'agit ici aucunement d'actions méritoires, mais plutôt de la prise de conscience que celui qui vient ne peut être accueilli n'importe comment.

Avons-nous pris conscience que celui qui veut habiter nos vies mérite que nous nous y préparions ?

Que ferai-je cette semaine pour préparer mon cœur à sa venue ?

**

*** DIMANCHE***Dérivé/résumé de l'article de Philippe LIESSE*

Pour que la foule devienne peuple

Que faut-il faire?

Le Baptiste répond en renvoyant les questionneurs à eux-mêmes.

Pas question de choses extraordinaires : simplement vivre au jour le jour en s'ajustant,

Prendre souci de l'autre, exclure l'anonymat, transformer lentement la foule en peuple :

Partager son vêtement et sa nourriture, faire honnêtement son travail sans se sucrer au passage, et quand on porte les armes comme instrument de travail : ne faire ni tort ni dommage.

C'était plutôt subversif dans le temps d'alors. . .

Pour ceux qui, au temps de la rédaction de l'évangile, se demandaient si Jean-Baptiste n'était pas plus important que Jésus, Luc rapporte la parole du baptiste :

Il en vient un qui est plus puissant que moi !... Il vous baptisera d'Esprit et de feu !

En plongeant les gens dans le Jourdain le Baptiste leur signifie qu'il est nécessaire d'être radicalement transformé. La venue de l'Esprit rendra la chose encore plus radicale.

Il s'agit du souffle de Dieu qui a fait humaine la créature terrestre.

Le feu de la présence de Dieu, présence intime de Dieu au cœur de l'humain.

Cette rencontre transforme comme la braise incandescente rend le fer malléable et ductile.

C'est le feu qui fait de la foule anonyme, un vrai peuple, le peuple de Dieu.

*** COURRIER DE L'ESCAUT***d'après Louis DUBOIS***Il y a joie et joie**

Quand on avance en âge, l'avenir se rétrécit et l'on a tendance à regarder en arrière et à idéaliser le temps passé. On en viendrait vite à oublier les progrès réalisés.

Le parcours proposé pour le temps de l'Avent va résolument dans l'autre sens.

1. Les hommes mourront de peur dans la crainte des malheurs arrivant sur le monde.

2. Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère !

3. Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Éclate en ovations, Israël !

Réjouis, toi, tressaille d'allégresse, fille de Jérusalem !

Dans la 2e lecture, l'apôtre Paul dit :

Soyez toujours dans la joie du Seigneur ! Laisse-moi vous le redire : soyez dans la joie !

Mais il y a joie et joie ! Certains groupes pratiquent ce qu'on appelle une prière de surchauffe. Elle devrait mettre un éternel sourire sur les lèvres : Soyons gais, mes amis, nous sommes sauvés ! Un auteur disait

Il est bon de ne pas confondre béatitude et attitude béate !

A trop faire l'ange, on fait la bête !

Jean Baptiste demandait des actes et non des extases.

Aujourd'hui, on pourrait transcrire sa réponse aux soldats : Il n'y a plus de guerre juste !

Engagez-vous plutôt dans un autre combat pour l'homme, votre frère.

Et vous les marchands, apprenez la justice et vivez le partage !

Quant à ce que dit Paul :

Il n'y a peut-être pas de joie plus vraie que celle de rendre l'autre heureux !

*** Luc 03/ 10 à 18 avec Sophonie 3/14 à 20 et Philippiens 4/ 4 à 7****> PRESSE 2009***** DIMANCHE** (pour le 3e Avent 2009)

Philippe MAWET écrit que Jean Baptiste est au cœur, même le cœur de la période de l'Avent. Jean est humble et pauvre et vit dans le désert.

Il demande à ses auditeurs de changer de vie. Il dit qu'il parle de la part de Dieu.

Il annonce la venue de quelqu'un qui lui est supérieur.

Le messager de Dieu se reconnaît toujours par son humilité.

Dans le désert Beaucoup de personnes grandissent spirituellement lorsqu'elles vivent au désert.

Beaucoup de personnes apprennent beaucoup de choses lors de périodes et dans des lieux de pauvreté, de privation.

Le désert est un lieu de vérité.

On n'y triche pas, on y est obligé d'être vrais.

On est obligé de choisir sans louvoyer.

On s'y trouve désencombré et engagé.

Il ne reste plus que l'essentiel.

Le désert est d'abord, est souvent un état et non un lieu.

Il y a là plus de solitude que de rencontre.

* PPT

Dans la semaine précédant le 1er Avent, les lectures journalières se situaient dans les chapitres 1 à 3 du livre de Jérémie.

P. BOOTH.

Dieu a l'oreille fine:

derrière les chants des cultes aux idoles cananéennes qu'Il abhorre, Il abhorre aussi bien ce culte que ces chants, Dieu perçoit derrière toute cette agitation, ces cérémonies, ces simagrées et ces turpitudes.

Il sait dans le cœur des gens un vide, un besoin de communion, d'essentiel.

Son cœur du père perçoit ce qui se cache tout au fond de ses enfants rebelles:

Un infini besoin de vérité et de pardon.

Les signes extérieurs ont toujours quelque chose de trompeur.

Le peuple s'adresse ailleurs, mais Dieu sait que c'est de Lui qu'il a besoin.

Il rectifie et cherche à répondre au besoin le plus essentiel.

L'arche n'est qu'un signe, elle disparaîtra, comme tous les intermédiaires.

Note AV

Dieu va plus loin: Il répond aux lettres adressées à St Nicolas ou à d'autres.

Dieu tient compte du cœur de l'expéditeur et non de l'adresse de la lettre.

Et mieux encore : Jérémie, dans 3/21 à 25, après avoir annoncé le jugement, prononce lui-même la prière d'humiliation attendue de la bouche des fautifs.

C'est plus qu'une rectification de destination.

Jésus n'en fait-il pas autant pour nos fautes inavouées ?

Comment marquer notre humble acquiescement ?

III- Sélection de PRÉDICATIONS D'ANDRÉ VOGEL

> **Jemappes** (2e Avent 2000)

Une datation – des VIP , des possédants, qu'on retrouvera dans 3 ans pour le rejet

– une voix dans le désert – C'est l'espérance dans la nuit des temps. debout pour voir venir,

L'exhortation de Paul

1

La fête de Noël, une évasion dans le rêve ??? ? ?

Évoquer Baruch et Esaïe

Des promesses qui se sont bien réalisées (retour de l'exil)
 Des promesses qui seront réalisées en Christ par sa première venue
 Des promesses qui se réalisent par l'Esprit, maintenant encore et demain ...
 Des promesses qui se réaliseront pleinement, autrement que certains l'espèrent et autrement que ce
 que beaucoup redoutent.

2

Le début de l'Évangile du ministère de Jésus selon Luc - une datation
 La revue des gens en place - on le reverra à la fin du récit évangélique.
 Ce n'est pas par eux que la promesse s'accomplira.
 Un homme crie dans le désert ! Un homme qui n'était pas en place.
 Le désert, lieu des rencontres, lieu du pardon, lieu des choix
 Valable aussi pour nous, savoir faire bon emploi de nos déserts !

3

Il s'agit d'une espérance à conserver envers et contre tout !
 Il s'agit d'une espérance d'accomplissement, d'épanouissement,
 Il ne s'agit pas de la crainte d'une catastrophe finale.
 Le grand changement attendu ne sera redoutable que pour ceux qui n'auront pas voulu l'attendre,
 l'espérer, le croire possible.

Rappel de Paul : **Philippiens 1/3-11**

Pour **1 à 6**

AT = PPT 2003

très adapté de Jean TARTIER

Jérusalem ! c'est maintenant, particulièrement, le peuple de ceux qui croient en Jésus-Christ.
 Oui, le peuple de Dieu, le peuple des croyants est promis à la lumière, à la lumière qui vient du
 Seigneur. Aux yeux de tous, le croyant participera à la gloire de son Dieu !
 Pourtant, au cours des siècles, et maintenant encore, Que d'abandons, que d'oublis,
 que de jours sombres, d'heures de tâtonnement et de désespoir
 Pourtant, chacun de nous est appelé à accueillir son Seigneur,
 Car Dieu est celui qui vient, sa présence advient dans notre vie, Il nous remet debout !
 Toujours à nouveau, il nous permet de recommencer, De repartir grâce à la force de son amour !

> **Ath (7-12-2003/ CA02)** avec **Esaië 60/ 1 à 11 ou Baruch 5/1 à 9, Philippiens 1/ 3 à 11**

Esaië: Debout ! Jérusalem, brille de mille feux !

Car le Seigneur t'éclaire, comme le soleil levant !

Baruch: Jérusalem, quitte ta robe de tristesse

Car Dieu conduira son peuple dans la joie

Luc

Début du ministère de Jésus, après deux chapitres consacrés à la Nativité de Jésus.

Luc pose le décor

1 à 2a Tous les gens en place, en un moment précis de l'histoire du monde. Le monde politique et le
 monde religieux. Le monde des possédants, les personnalités.

2b A ce moment-là, Dieu adresse sa Parole à Jean, fils de Zacharie ...

4 Jean crie dans le désert, il appelle à la décision. Dans le désert. Nous n'aimons pas les déserts, sauf
 dans les albums.

Nous n'aimons pas les passages à vide Nous voudrions être exaltés, transportés, briller, épater, en
 mettre plein la vue.

Et voilà que notre vie nous semble si terne, si commune ...

Luc montre que le message de Dieu contraste, conteste, contredit même souvent,

Le message du monde. Jérusalem, et les autres capitales, les palais, les palaces, les gens en place, et il y a la Parole de Dieu, dans le désert.

Il y a tout ce que la publicité veut nous faire avaler, acheter, tous les spots, les feux des scènes et il y a la lumière de Dieu dans le cœur des humbles.

Il y a les spots qui aveuglent avant de s'éteindre ... et il y a la douce lumière au fond du cœur des humbles ... au fond de notre cœur ... quand il est humble.

La voix de Dieu dans notre monde, dans notre vie

Elle conteste la prétention des marchands d'illusion, d'évasion et de voyage.

Elle conteste les discours d'arrogance et de néant. Elle nous annonce l'espérance ..

Entendre cette voix ! L'entendons-nous ?

Ce désert qui te désespère est pourtant le lieu où tu peux entendre La voix, Sa voix.

Une lumière en notre nuit, pour marcher vers le grand jour.

Dans le désert, préparez un chemin ... ouvrir des routes... permettre des rencontres. Rendre la vie praticable.

Niveler, dépits, rancunes, déceptions. Pratiquer le pardon

Comblé, vides, absences, solitudes Réaliser la justice dans nos relations !

9 Paul : Voici ma prière pour vous : je demande que votre amour grandisse de plus en plus, qu'il vous aide à voir clair et à comprendre les choses parfaitement.

10 Alors vous pourrez juger ce qui est le mieux, et le jour où le Christ viendra, vous serez purs et sans défaut.

11 Avec l'aide de Jésus-Christ, votre vie sera remplie d'actions justes pour la gloire et la louange de Dieu.

> **4e Avent 62**

*** Esaïe 62/6à12 et Luc 1/ 39 à 56**

Réjouissez-vous tous dans le Seigneur, je vous le répète, réjouissez-vous ! Le Seigneur est proche.

A deux pas de Noël. Quel sens donnerons-nous à cette fête ?

Pour les commerçants, les fêtes de fin d'année forment un tout, chaque élément servant à corser les ventes de tous. Noël guindailles ?

Tentation: Faire de Noël une affaire pour les enfants, un enfantillage, de la gaminerie.

Un rappel sentimental de l'âge de nos innocences. Tradition. Naïveté. Infantilisme.

D'accord pour être comme des enfants, s'il s'agit de pratiquer la confiance et l'humilité.

Mais ne pas oublier qu'en général, les enfants regardent en avant et pas en arrière :

Quand je serai grand !

2 Nos textes Esaïe Luc Paul

1 en commun : nuit, humilité, pauvreté et faiblesse

2 En commun : Le seigneur vient !

3 En commun : joie intense.

Esaïe Israël est tout en bas. Vient une grande promesse, une grande vision.

Avec appel à la vigilance et à l'intervention. Perspective de victoire

Luc Élisabeth et Marie . Deux humbles femmes, heureuses, bienheureuses. Elles espèrent.

Le Seigneur va faire pour elles et par elles de grandes choses. Elles le savent.

Leur foi a saisi la promesse et leurs âmes sont heureuses.

Paul Prisonnier, menacé dans sa vie. Sérénité rayonnante. Sa foi sait, attend, espère.

Dépassement du premier Noël pour tendre vers la seconde venue.

Au 1er Noël, Dieu s'est déposé au cœur de l'humanité

La 2e venue verra l'humanité croyante transportée vers le Royaume de Dieu.

3 Le premier Noël nous pousse à regarder vers la 2e venue, l'accomplissement.

C'est ainsi que notre fête sera vraie. Parce qu'elle engagera notre vie.

1 Selon Esaïe : vigilance et imploration. Attente et intercession.

2 Selon Élisabeth et Marie : Paix, sérénité et contemplation. Moments pour regarder au-delà de l'habitude. On possède déjà des gages de ce qui est promis pour demain.

Nous sommes bienheureux, à cause de la promesse que nous saisissons dans l'obéissance.

3 Paul nous ramène à la tension de nos vies quotidiennes. Il nous transmet un mot d'ordre : Réjouissez-vous ! envers en contre tout ! Dites merci pour tout !

Accessoirement encore : que votre douceur soit connue de tous . . . Douceur et vérité.

Paix qui va plus loin que la contemplation.

4 Comment vivre dans l'espérance ? Prendre le Cantique de Marie

Il rassasie de biens les affamés et renvoie les riches les mains vides.

Jésus l'a quelque peu pratiqué pendant son passage en Israël d'alors : Samaritaine, Lazare, Zachée, Jeune homme riche.

Nous commençons à annoncer Jésus lorsque nous faisons ce qu'il a fait et ce qu'il fera.

Il y a dans notre ville des affamés – surtout sur le plan spirituel et moral.

Il y a dans le monde entier beaucoup d'affamés de tous genres.

Serons-nous renvoyés les mains vides parce que nous n'aurons pas voulu partager quand il en était temps ?

Puisse ce Noël nous donner de réorienter notre foi, afin que nous devenions mieux les imitateurs et les précurseurs de Jésus-Christ, le Seigneur qui est, qui était et qui vient !

Que votre douceur soit connue de tous les hommes ! Le Seigneur est proche !
